

Dominique JANICAUD

(1937-2002)

In Memoriam

André TOSEL

Que nous soyons croyants ou non, que notre sagesse soit une méditation de la mort ou une méditation de la vie, lorsque la mort frappe comme un voleur, sans nous avoir avertis du jour, de l'heure, nous ne pouvons pas refréner un sentiment de stupeur et de tristesse. La mort de Dominique Janicaud, arraché à l'affection des siens, soustrait à l'amitié de ses collègues, est de celles qui provoquent l'incompréhension face à l'injustice du sort.

Discret et réservé, Dominique n'avait pas l'habitude de s'épancher. Mais chacun de nous, ses amis et ses collègues du Département de Philosophie et du Centre de Recherches d'Histoire des Idées (URA, puis UMR 6045 du CNRS) savait combien sa famille comptait pour lui, combien le bonheur et la réussite de son fils Benjamin et de sa fille Claire lui importaient.

Je me permettrais d'évoquer deux souvenirs personnels qui témoignent de cet attachement prévenant.

Ainsi la dernière image que je conserverais de son vivant est celle d'un Dominique joyeux lorsque j'eus à lui annoncer, en descendant le chemin de la Faculté, que Benjamin venait d'obtenir brillamment une allocation de recherche pour doctorat en histoire.

Ainsi puis-je révéler que le dernier texte écrit par Dominique et tiré à la date du 17 août 2002, veille de sa mort, est un manuscrit d'une centaine de pages intitulé *Les*

Bonheurs de Sophie. Une initiation à la philosophie en 30 mini leçons, dédié à Claire.

Le Département de Philosophie, le Centre de Recherche en Histoire des Idées qu'il a dirigé seize années durant, de 1982 à 1998, la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines et l'Université de Nice-Sophia-Antipolis perdent en lui un de leurs membres les plus éminents. La communauté philosophique française et internationale déplore la perte d'une grande figure et, disons-le, d'un maître. L'heure viendra, proche, où à Nice et ailleurs, cette communauté scientifique honorera son œuvre et en mesurera l'ampleur et la richesse. Mais nous devons d'ores et déjà saluer en Dominique Janicaud la pénétration de l'historien de la philosophie et la force du penseur. Historien de la pensée, Dominique l'a été, avec rigueur, avec la compétence d'un germaniste accompli. Il a été l'un des meilleurs spécialistes de la grande tradition allemande de Hegel à Heidegger, comme l'atteste sa thèse *Hegel et le destin de la Grèce* (J. Vrin, 1975) dont la réédition serait souhaitable. Cette attention justifiée à l'histoire de la métaphysique s'unissait à une connaissance fine de la philosophie française, de Ravaisson à Bergson et à Merleau-Ponty, comme le prouve son premier ouvrage, *Une généalogie du spiritualisme français : Ravaisson et la métaphysique* (M. Nijhoff, 1969 ; nouvelle édition J. Vrin, 1997). Serviteur de la pensée, Dominique a signé des traductions importantes, notamment avec l'équipe du CRHI (composée de Daniel Charles, Maurice Élie, Michel Fuchs, Jean-Luc Gautero et Robert Sasso) du grand ouvrage de Alfred-North Whitehead *Process and Reality*. La mort l'a arrêté alors que, toujours avec une équipe du CRHI (composée cette fois de Élisabeth Rigal, Françoise Dastur, Maurice Élie, Jean-Luc Gautero) il travaillait à une nouvelle traduction

depuis l'allemand des *Philosophische Untersuchungen* de Ludwig Wittgenstein.

La diversité de ses intérêts témoigne d'une rare ouverture d'esprit, d'une culture « vieille Europe » en voie de disparaître aujourd'hui.

Mais Dominique Janicaud était plus et mieux qu'un grand historien de la philosophie. Il est un authentique philosophe, un penseur qui, formé à l'école de Heidegger, ne s'est pas enfermé dans une orthodoxie stérile. Il n'a cessé de méditer la pensée de son maître, publiant avec notre collègue Jean-François Mattéi, *La Métaphysique à la limite. Cinq études sur Heidegger* (Presses universitaires de France, 1983), pour revenir sur la question de l'engagement nazi du philosophe avec *L'Ombre de cette pensée. Heidegger et la question politique* (Jérôme Millon, 1990). Il a prolongé et questionné la grande œuvre aussi bien dans son ouvrage le plus important *La Puissance du rationnel* (Gallimard, 1985) que dans ses études récentes sur le temps, avec *Chronos* (Grasset, 1997). Il n'a pas cherché à fuir devant les dures évidences de l'histoire. Il a tenté d'évaluer la puissance d'une rationalité objectivée dans le mécanisme automatique et nihiliste de notre civilisation en recherchant quelles sont les chances d'une réponse réellement éthique à la tendance fatale qui semble inverser en leurs contraires les promesses de la raison moderne. Il a su de même rappeler le courant phénoménologique au sein duquel il se situait à sa vocation première antidogmatique en critiquant sa dérive théologique et en engageant une polémique féconde (*Le Tournant théologique de la phénoménologie française* et *La Phénoménologie éclatée*, L'Éclat, 1991 et 1998). Toute sa vie a été conduite selon la règle d'une confrontation avec les pensées trop certaines de leurs assurances. À

nouveau la philosophie (Albin Michel, 1991), est un manifeste pour une pratique rigoureuse de la philosophie par-delà les poses oraculaires. Il est enfin réconfortant de constater que Dominique Janicaud ait pu connaître avec son ouvrage consacré à la réception de *Heidegger en France* (Albin Michel, 2001) un grand succès public, sans rien concéder à la mode. Il n'aura en revanche pas vu la publication de sa dernière œuvre, *L'Homme va-t-il dépasser l'humain ?* (Bayard, 2002) où sont abordées des questions ô combien actuelles.

Dominique Janicaud a su de même marquer l'histoire de l'institution philosophique à Nice et continuer ainsi à sa manière propre la tradition d'excellence symbolisée par la grande figure d'Éric Weil. Qu'il nous soit aussi permis d'avoir une pensée reconnaissante pour tous ceux par qui la philosophie a vécu à Nice, les premiers directeurs de Département qu'ont été Jules Chaix-Ruy, Lucien Mugnier-Pollet, lui aussi disparu tragiquement et trop tôt, les collègues et amis qui se sont dévoués sans compter et qui nous ont quitté plus récemment comme François Ricci et Gérard Buis — à qui était dédié ce numéro de *Noésis* dont Dominique avait la charge.

Nous lui sommes tous redevables, nous ses collègues et amis niçois, de pouvoir disposer de la chance de travailler à Nice. Chacun d'entre nous a été en quelque sorte appelé ou rappelé par lui à œuvrer à ses côtés en cette Université. Qu'il en soit publiquement remercié au nom de tous et de chacun. Cet appel de l'aîné bienveillant qu'il a été n'a jamais été accompagné des habituelles pratiques d'autoritarisme larvé si fréquent dans les milieux académiques, d'aucune arrogance mandarinale. Chacun de nous a pu développer sa recherche en toute liberté tout en nouant des relations de travail réellement égalitaires avec celui qui avait en charge la « vie bonne » de l'institution

philosophique de l'Université de Nice. Dominique Janicaud redoutait les conflits destructeurs de la paix civile universitaire et il a été un agent de civilité.

Civilité, mais aussi pourrions-nous ajouter, civisme institutionnel. Dominique Janicaud a été un homme de l'institution républicaine et de l'institution philosophique toutes deux unies dans le même combat. Il n'a jamais cédé sur les exigences de probité intellectuelle et de sérieux et c'est avec inquiétude qu'il a vu monter les périls du réformisme liquidateur qui a réuni ces dernières années les politiques universitaires de la gauche et de la droite. Il a participé à tous les combats menés en faveur de la philosophie et n'a jamais souscrit au nouvel évangile pédagogique qui entend mettre l'élève au centre de tout et oublie que le centre de tout ne peut être que le savoir et la culture à laquelle il faut élever et s'élever.

Dominique n'a jamais capitulé devant les orthodoxies anciennes et nouvelles qui ont cherché à imposer leur prêt-à-penser. L'institution de la pensée ne peut être que celle de la pensée libre dans une cité libre. Par son attachement au service public de l'enseignement, il appartenait à l'esprit des Lumières, et on a là un des éléments qui lui ont permis de prendre la distance critique nécessaire avec la philosophie heideggerienne.

C'est cette éthique qui l'a conduit, sa carrière durant, à donner la plus grande importance aux tâches d'enseignement, à la formation des étudiants de tous niveaux. Ainsi a-t-il toujours participé à la préparation des concours de recrutement, lui, normalien de la rue d'Ulm, membre des Jurys nationaux (Capès, Agrégation, ENS), toujours inquiet des résultats de ses étudiants.

Cette prévenance active, ce service rendu à tous ceux dont il avait la charge, s'harmonisaient sans peine avec la

générosité du chercheur qui, dans ses séminaires et ses cours, communiquait à tous le résultat de ses recherches.

Figure éminente de la philosophie française, connu internationalement, invité des Universités étrangères (États-Unis, Grande-Bretagne, Canada, Belgique, Italie, Norvège), Dominique Janicaud a été l'âme de la recherche philosophique à Nice. C'est sous sa direction que le CRHI, avec le concours permanent de son administratrice Renée Le Boulanger et de son secrétaire général, Robert Sasso, a pu accéder au statut d'équipe reconnue par le CNRS (d'abord sous la forme d'URA puis d'UPRES-A, enfin d'UMR). Qu'il s'agisse de l'organisation de grands congrès internationaux (tel le colloque sur l'Intentionnalité), de la création d'une revue propre à l'Unité, maintenant diffusée par Vrin, *Noésis*¹, qu'il a fondée, Dominique Janicaud a fait du CRHI une équipe de premier plan attirant doctorants et chercheurs.

Pour ma part, je ne peux que manifester ma gratitude à Dominique pour m'avoir fait l'honneur et l'amitié de prendre la relève à la direction du Centre.

Cette direction « animante » n'a rien eu d'étroitement administratif, elle a été substantielle puisque le thème de recherche du CRHI, *Forme et Crise de la Rationalité au XX^{ème} siècle*, s'inscrit dans le droit fil de la thématique centrale de *La Puissance du rationnel*. C'est d'ailleurs cette thématique qui a fait l'objet du XXIX^{ème} Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française, que le CRHI a organisé conjointement avec le Département de Philosophie et la Société Azurienne de

¹. Nous remercions vivement Étienne Brunet, professeur honoraire de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, sans qui ce numéro de *Noésis* n'aurait pu être mené à bien. Je tiens à remercier particulièrement Nicole Janicaud qui s'est engagée personnellement pour que cette ultime contribution de Dominique Janicaud aux activités de *Noésis* puisse voir le jour.

Philosophie, intitulé *Avenir de la Raison, Devenir des Rationalités* (27 août - 1er septembre 2002). Ce congrès, dont Dominique devait être un des coordinateurs a été consacré à sa mémoire. Il en a assuré en quelque sorte la présidence spirituelle.

Dominique Janicaud disparaît alors qu'il était en pleine activité créatrice et que la Ville de Nice venait de lui conférer l'honneur de diriger la Chaire Platon du Centre Universitaire Méditerranéen. Son épouse, Nicole, veillera à ne pas nous priver de la publication des derniers manuscrits qu'il a rédigés.

Je suis honteux d'avoir été si objectivement et si désespérément institutionnel. Mais n'est-il pas vrai que ce qu'un professeur des Universités, et de surcroît un philosophe réalise passe toujours par l'institution, fait institution. Dominique Janicaud a été le médiateur de la pensée et de l'institution en notre Université sans cesser pour autant d'être le collègue et l'ami attentif. Nous, nous souhaitons de continuer son œuvre dans le même esprit. Ainsi s'attestera la fidélité de notre mémoire et s'accomplira la dette de notre reconnaissance.